

Un opus réalisé en conditions acrobatiques, avec un virus bien connu visitant / ravageant le studio, le planning et nos prévisions.

On sort donc un sujet de la liste de secours, en espérant qu'il vous intéressera.



ARMES : LA GUEULE DE L'EMPLOI (par Rafael)

À quoi peut ressembler une Arme ? La question paraît simplissime au départ. On imagine facilement des Épées, des Haches et des Lances, mais les Armes-Dieux sont bien plus que cela. Est-ce possible d'imaginer une Fourche, une Pelle ou une Louche Dieu ? Est-ce fréquent, utile ? La forme influence-t-elle le comportement, ou est-ce l'inverse ?

Autant de questions auxquelles nous allons réfléchir ensemble. Comme d'habitude, ce n'est pas un guide inaltérable, mais simplement des guidelines et la position officielle de l'équipe. Feel free to disagree. Aucun souci.

LES BASES

On l'a déjà dit, une Arme-Dieu s'incarne dans un objet contenant au moins une part de métal, au moment où celui-ci sert à donner la mort ou peu de temps après. Ce sont les grandes lignes connues de tous. Les statistiques étant ce qu'elles sont, les armes courantes sont évidemment les « objets » les plus représentatifs. Sur Tanæphis, on meurt encore bien plus de blessures volontaires par armes que, disons, de vieillesse. Cela reste assez loin derrière les maladies, mais rappelez-vous simplement que des milliers de porteurs d'armes tout à fait normales tuent des gens à chaque instant, pour toutes sortes de raisons.

Mais il est vrai qu'on peut tuer efficacement un homme avec un instrument de cuisine, du matériel de chantier, ou un simple morceau de métal acéré ramassé dans un atelier quelconque. Cela signifie que des Armes incarnées ainsi existent. De nouveau, statistiquement, il en existe toutefois beaucoup moins.

EGO ET PRESTANCE

Les Armes-Dieux sont, c'est connu, toujours un peu étranges, bizarres, particulières. C'est un fait connu, indéniable, et pourtant parfaitement faux.

En effet, les Dieux n'ont besoin en réalité d'aucune bizarrerie apparente. Leurs pouvoirs et les avantages donnés aux Porteurs sont les seules impératifs des Armes, en plus de l'ego invisible incarné dans le métal. Pourtant, la croyance qu'une Arme-Dieu digne de ce nom DOIT être bizarre ou particulière est fermement ancrée dans l'inconscient collectif.

Deux raisons principales à cela.

Premièrement, les gens se rappelleront toujours davantage d'une Arme marquante que d'une Arme passe-partout. C'est même précisément la définition de « passe-partout ». En réalité, il est même fréquent que des gens croient dur comme fer avoir croisé une Arme-Dieu bizarre et tordue, alors qu'ils ont simplement été dupés par un guerrier normal jouant précisément sur cette croyance. Vous imaginez à peine combien de gardes du corps, de malfrats m'as-tu-vu, décorent leurs lames de mille façons pour cela ; donner à l'adversaire, un seul instant, un doute sur la nature de son arme.

Deuxième raison, encore une fois statistique : les guerriers de métiers, mercenaires, malandrins et routiers, ont toujours fini par décorer leurs armes pour se distinguer. À part dans une armée de métier – style légion – on utilise et on entretient sa propre arme. Pas question de changer de matériel dans un stock anonyme, au risque d'attraper une arme fêlée ou émoussée. Les armes efficaces, appréciées, finissent donc par être décorées, gravées, peintes ou ornées. Reconnaisables, simplement. Et justement, ces armes sont celles qui tuent le plus et le mieux. Et donc, statistiquement encore, les plus à même de pouvoir un jour attirer un Dieu.

En conséquence, les Armes-Dieux sont parfois bizarres ou particulières. Souvent même. Mais PAS toujours.

by **BADBUTA**
+ Éditions John Doe

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre Discord – www.badbuta.fr/discord

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Relu par Frédéric Lipari.

Précision importante

Dernière raison pour laquelle les gens croient que toutes les Armes sont bizarres : les pouvoirs apparents. Les Lames givrées, enflammées, les Masses d'armes suintant un sang puant la maladie, les Poignards ruisselant d'acide, ou les Lances avec un œil rouge et luisant fixant les passants. Ce sont de bonnes raisons pour une croyance populaire plus solide que l'albâtre.

Et évidemment, si vous croisez un sexe d'Arme-Dieu, vous ne m'oublierez jamais, quels que soient vos efforts. Voir la porteuse de Ravayak, sa Rapière au flanc, caresser distraitement le sexe et les deux bourses lovées sur le panier de la garde, comme un chaton endormi... J'en fais encore des cauchemars.

LA FORME ET LE FOND

Est-ce l'Arme qui influence le Dieu, ou le Dieu qui choisit l'Arme ? Question aussi ancienne et complexe que « l'œuf ou la poule » ? Pas du tout. En réalité, il n'y a aucune obligation ni certitude sur le sujet, si ce n'est que l'Arme et son porteur finiront par bouffer l'œuf, cramer la poule, et que personne n'aura de réponse définitive.

Parce que, simplement, il n'y en a pas.

L'apparence d'une Arme paraît parfois correspondre parfaitement au Dieu incarné. Une brute agressive dans une Hache à deux mains ou un lourd Marteau de guerre. Et parfois c'est tout l'inverse. Ainsi Ryelli, une fanatique raciste de l'Ordre nouveau est-elle incarnée dans un stylet gros comme un doigt, émoussé qui plus est. Elle essaie bien de surcompenser en exigeant que ses Porteurs utilisent les armes les plus massives possibles, mais elle ne trompe personne.

En réalité, l'Arme finit toujours par être à l'aise dans son corps d'une façon ou d'une autre. Ou par trouver un moyen de gérer la dichotomie entre son être et son apparence. C'est ainsi, et c'est pour le mieux, puisque les Armes sont inaltérables et immortelles.

Ce qui nous conduit d'ailleurs à un dernier point, pour les plus affûtés et passionnés de nos lecteurs.

Le délai morphique

Ce terme peut paraître étrange, ce qui est logique puisqu'il est de maître Alicendre, maître érudit et amoureux des écrits et vocables les plus compliqués. Cela désigne simplement – simple reste relatif, dans ce cas – le délai durant lequel une Arme reste malléable, après l'instant précis de l'incarnation.

Ce délai est normalement presque nul. Une fois le Dieu incarné, l'Arme se fige et devient le Dieu incarné, immuable et immortel. Son apparence ne changera plus jamais. Le corps de l'arme est devenu Arme, et les décorations, peintures ou pendants rajoutés par l'un ou l'autre Porteurs ne seront rien d'autre que des ajouts éphémères. C'est le cas le plus fréquent, et pour ainsi dire, le commun des immortels.

Mais parfois, pendant quelques heures ou quelques jours, l'Arme se cherche. Elle peut avoir du mal à se faire à la nouvelle réalité, comme sonnée. Dans ces cas particuliers, tous différents, un événement peut entraîner une modification d'apparence.

Cela peut être comme pour l'apparition d'un pouvoir bio-mécanique, avec un peu de retard, mais entièrement magique. Une marque, une gravure ou un ajout graphique apparaît sur l'Arme.

C'est le cas pour Imperatrix, un Pavois d'archer, dont la face affichait à l'origine un portrait de sa Majesté Angeline Ière. Le tracé original était une gravure assez réussie de l'impératrice, trônant avec majesté et calme. Majestrix s'est incarné durant une bataille sur les murs nord de Pôle. Au cours de l'affrontement, les compagnons de son premier Porteur affirment avoir vu le dessin changer à plusieurs reprises, devenant plus fin et réaliste à chaque fois. Au bout de deux jours de combat, les Piorads furent repoussés, et Majestrix était pleinement incarnée et satisfaite de son apparence. Le Pavois est aujourd'hui orné d'une impératrice magnifique, guidant les troupes avec une rage évidente, au milieu d'une bataille d'une précision démente.

Dans un autre style, Lacis est un glaive Segion antique, qui raconte volontiers s'être incarné lors d'une des orgies fondatrices de la vieille Pôle. Dégoûté par la sobriété et la rudesse de son métal, il exigea de son porteur que celui-ci le frotte sur les plus jolies peaux de la fête, les seins les plus doux, les cuisses les plus tendres. Après quelques heures de tentatives infructueuses, le Porteur finit par s'effondrer de fatigue au milieu de l'orgie. Lacis rumina longtemps sa vengeance contre ce loir, mais quand le dormeur s'éveilla et ramassa son Arme sous un corps alangui, ils constatèrent tous deux que la lame avait pris la douceur et les décorations délicates d'une dentelle fine. Détail étrange, le fer de Lacis a également la chaleur naturelle d'une peau humaine, au lieu du froid du métal. Aussi futile qu'inexplicable, mais puisque cela lui ressemble, pourquoi se poser des questions ?

